47e ANNÉE. — N° 16.451

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f.	22 f.
France et Colonies...	6 50	12 f.	24 f.
Etranger.....	9 »	18 f.	36 f.

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

MARDI 17 JUILLET 1917

SAINT ALEXIS

SOLEIL : lever 5 h. 33 ; couch. 8 h. 43
LUNE : nouv. le 19. P. Q. le 27

LA PAIX ALLEMANDE

Il n'est pas un esprit averti des choses d'Allemagne qui n'ait dégagé le sens de la crise qui vient de se dénouer par le départ de M. de Bethmann-Hollweg. En présence des difficultés croissantes de la guerre, chacun des grands premiers rôles de la politique allemande s'est ingénié à tirer son épingle du jeu. Il n'y a pas autre chose dans l'imbroglio que viennent de jouer si supérieurement les compères de l'empereur devant le monde. Tous, le kaiser en tête, le kronprinz derrière lui, ensuite le chancelier et enfin les partis politiques ont, chacun à leur point de vue, manœuvré pour dégager leurs écrasantes responsabilités.

La préoccupation commune des complices a été d'ancrer dans l'esprit public allemand la conviction que l'Allemagne, qui a subi la guerre loin de l'avoir déchaînée, était, comme toujours, disposée à faire la paix avec l'ennemi. Si donc le peuple souffre des privations que lui impose l'insuffisance des produits nécessaires à son alimentation, ce n'est point la faute de ceux qui ont la charge des affaires publiques, mais bien celle de l'ennemi. L'empereur, qui veille paternellement sur les besoins de son peuple, a, du moins, tâché d'adoucir ses souffrances en appelant aux fonctions élevées de chancelier de l'empire le commissaire prussien de l'alimentation, le docteur Michaëlis.

Telle est, à notre sens, la signification profonde de la grande pièce héroï-comique qui vient d'être jouée à Berlin à grand renfort de réclames savantes et d'hypocrisies collectives. Si la guerre ne tournait pas aussi manifestement contre les intérêts germaniques, le monde n'aurait pas eu ce spectacle écœurant de bandits qui, leur coup manqué, se défilent pour échapper aux responsabilités de leurs actes. L'empereur n'a pas songé à réunir le conseil de la Couronne lorsqu'il allumait le vaste incendie qui dévore l'Europe et une partie de l'Asie. M. de Bethmann-Hollweg n'a jamais eu la pensée d'abandonner son poste à l'heure solennelle où il déchirait les traités comme chiffons de papier. Le Reichstag lui-même n'a pas cru devoir élever de protestation en ce temps où il fallait voter des crédits de guerre; à ce moment-là tous les partis étaient d'accord pour marcher à la voix du canon, en attendant la curée.

C'est que chacun alors était persuadé que la guerre ne durerait que quelques semaines, tout au plus quelques mois au bout desquels, triomphante, l'armée allemande aurait opéré son entrée à Paris, et un peu plus tard à Londres. Alors, aucun des grands personnages de l'Etat ni des corps constitués ne doutait du succès des armes germaniques. Ils en doutent tous aujourd'hui. De là leur revirement. Le kaiser veut faire partager ses responsabilités par tout le monde, et d'abord par le kronprinz, le chancelier s'évanouit et le Reichstag divague. De toutes parts s'élèvent des protestations pacifiques. Il est bien temps, bandits, de crier à la paix. Oui, vous l'aurez, la paix, n'en doutez pas, mais ce sera la nôtre. Elle s'imposera, mais quand vous aurez été mis à jamais dans l'impossibilité de recommencer vos brigandages.

A. D.

Une Révolution

Ce n'est qu'une révolution administrative, évidemment, mais ne vous y trompez pas : ce sont les plus rares ! Les régimes, les hommes passent : M. Lebureau demeure, *Impavidum ferient ruinæ*, ce qui veut dire qu'il reste debout au milieu des ruines. Il est bâti sur socle pour l'éternité.

Pourtant on vient de secouer assez violemment l'Idole, l'Icone, diraient nos amis les Russes. Le gouverneur général de l'Afrique occidentale, de ces mêmes mains qui ont pétri la matière administrative pour la faire lentement lever, ébranle le bloc de M. Lebureau. Il secoue les colonnes du Temple aux cartons verts, tel Samson ébranlant le palais de Gaza.

Dans une circulaire adressée aux gouverneurs et résidents de son groupe, le gouverneur général leur demande de « faire un grand effort » et de « voir large ». La nouveauté de ce langage appelle une citation textuelle que nous ne refuserons pas à nos lecteurs :

« J'attends de vous, de vos collaborateurs, de vos administrés, un grand effort... Il faut que nous nous montrions dignes de la confiance que l'on a placée en nous. Voyez grand ! Voyez large ! Voyez pour l'avenir !... Procédez avec méthode. Abstenez-vous de la classique circulaire et du sempiternel appel au « dévouement éprouvé ». Il ne faut plus faire de littérature; il faut faire de l'action. Fixez à chacun une mission précise. Proportionnez cette mission aux moyens de chacun et laissez-lui ensuite l'initiative des moyens, pourvu que ces moyens aient été réfléchis, étudiés. Surtout, gardez le contact... Dans nos pays d'Afrique, si lointains, si difficiles, si meurtriers souvent, hélas ! les règlements ne sont rien, les hommes sont tout. Or, les hommes sont partout les hommes. Ils ont besoin qu'on leur parle, qu'on les conseille, qu'on les encourage. »

Vous voyez bien que le mot : révolution n'est pas trop fort pour caractériser un pareil chambardement des traditions et des usages consacrés. Ce gouverneur général est une manière d'iconoclaste, je le répète. « Pas de littérature, de l'action... laissez à chacun l'initiative des moyens... les règlements ne sont rien, les hommes sont tout... » C'est la fin de tout — de tout ce qu'on faisait auparavant.

Et pas seulement en Afrique occidentale, n'est-ce pas ? Imaginez que cette circulaire fasse des petites; qu'elle passe sous les yeux de nos préfets et qu'ils songent à s'en inspirer auprès de leurs collaborateurs : nous assisterions à la plus grande révolution historique depuis la révolution russe. Elles auraient presque la même importance. Nos colonies nous auraient valu ce nouveau bienfait.

Les chefs de maisons, les négociants, industriels et dirigeants variés trouveraient également bénéfice à mettre en jeu le système D, du gouverneur général de l'Afrique occidentale, et nous lui devrions... oh ! presque rien... une France nouvelle !

P. B.

En Espagne

LES COMITES MILITAIRES VEULENT RESTER EN DEHORS DE LA POLITIQUE

Madrid, 16 juillet. — Les comités de défense militaire réunis ont décidé de protester contre les manifestations tendancieuses, et déclaré la ferme volonté de l'armée de rester éloignée des luttes politiques et d'obéir à l'ordre du gouvernement légitimement constitué.

Réunion parlementaire à Barcelone

Entrevue entre les Chefs de l'Opposition

Madrid, 16 juillet. — Une longue entrevue a eu lieu entre MM. Melquiades Alvarez, chef du parti réformiste; Lerroux, chef du parti radical, et Pablo Iglesias, chef du parti socialiste, à laquelle assistait également le vice-président de l'Union générale des travailleurs, M. Largo Caballero. On dit aussi que MM. Pablo Iglesias et Melquiades Alvarez, accompagnés de parlementaires, se rendront à Barcelone le 18 juillet.

L'Attitude du Gouvernement

Madrid, 16 juillet. — M. Dato, président du conseil, a fait des déclarations relatives à l'attitude adoptée par le gouvernement à l'égard des députés qui ont formé le projet de se réunir à Barcelone. Des mesures sont prises pour assurer l'ordre au cas où les députés régionalistes, réformistes et républicains maintiendraient les décisions de s'assembler dans la capitale catalane. Il est, de plus, totalement inexact que le gouvernement ait songé à dissoudre les Cortès ou, comme l'affirme le député Cambo, à constituer un cabinet de concentration; une telle décision signifierait en effet la victoire des régionalistes. Le ministre a terminé l'entretien en exprimant l'espoir que l'opinion approuvera cette attitude et fera confiance à un gouvernement qui, en dépit des déclarations pessimistes de M. Maura, saura éviter des troubles et maintenir le calme dans le pays.

Ecole normale supérieure

Paris, 16 juillet. — Sont nommés élèves de l'Ecole normale supérieure, section des sciences : 1. Mineur; 2. Pierrat; 3. Clavier; 4. Lévy; 5. Lemaigre; 6. Nicolau; 7. Vernotte; 8. Petiet

A Travers la Presse

LE NOUVEAU CHANCELIER ALLEMAND

Paris, 16 juillet. — Le nouveau chancelier allemand, fait remarquer Saint-Brice dans le *Journal*, est lié à Hindenburg et au parti militaire par les services rendus. On va connaître bientôt ses intentions, puisqu'il va exposer sa politique au Reichstag :

Ainsi, l'initiative revient au pouvoir, alors que M. de Bethmann était en train de se laisser imposer un programme par les groupes du Reichstag.

Avec de Bethmann, comme avec Michaelis, nos conditions restent les mêmes, dit M. Gustave Hervé dans la *Victoire* : restitutions, réparations, garanties :

Restituez tous les pays que vous avez volés, sans oublier l'Alsace-Lorraine et la Pologne. Réparez les dégâts que vous avez faits en Belgique, en France, en Russie, en Roumanie, en Serbie et ailleurs. Donnez-nous des garanties pour l'avenir, et comme première garantie, ôtez-nous les Hohenzollern ! Nous ne voulons pas causer avec cette racaille couronnée. La peau de Bethmann-Hollweg ! Peuh ! C'est la peau royale et impériale de Guillaume II de Hohenzollern qu'il nous faut et celle de son royal et impérial rejeton le kronprinz. Non ! mais qu'est-ce qu'ils veulent que nous fassions de la peau de ce pauvre hère de Bethmann-Hollweg !

L'Histoire dira de Bethmann-Hollweg qu'il fut un malfaiteur, écrit l'auteur du Bulletin diplomatique du *Temps* :

Mais il y a en Allemagne de plus grands coupables. Ce sont eux, bien plus que lui, qui font obstacle à la paix.

Quant au successeur, c'est un fonctionnaire qui remplace un fonctionnaire, et « la place taillée pour un chef reste confiée à un exécutant. »

M. Michaelis, cependant, semble avoir sur son prédécesseur deux supériorités :

Il a réussi et il a du caractère. Il a réussi comme commissaire de l'alimentation à éviter l'extrême famine et à mâter les hobereaux. Il a du caractère si l'on en juge par les mots qu'il prononçait au mois de mars devant la Chambre prussienne : « Personne ne me fera dévier. Je n'accepterais pas une fonction qui ne serait qu'une épée sans tranchant. » Mais le sort ne dépend plus de ces sortes d'épées que manient les civils. Aussi le chancelier nouveau n'excite-t-il encore qu'un intérêt médiocre.

LA NOUVELLE PAIX BOCHE

Depuis plusieurs jours, nous l'avons fait pressentir, une nouvelle manœuvre ennemie se prépare : les Allemands offriraient une nouvelle formule de paix : pas d'annexions, mais pas d'indemnités ! C'est la formule qu'on voudrait faire voter par le Reichstag. Comme le fait remarquer le *Matin* :

L'Allemagne, qui nous a attaqués, renonce aux conquêtes parce qu'il lui devient bien clair qu'elles sont irréalisables. Mais elle voudrait en même temps renoncer aux indemnités dont elle est redevable. Elle consent à ne rien gagner, si l'on peut appeler ne rien gagner le fait d'avoir réalisé contre nous la dangereuse coalition de l'Europe centrale; elle demande à ne rien perdre.

De cette solution-là, les alliés ne voudront pas pour des raisons que le simple bon sens indique. Il serait contraire à toute justice que le crime ne fût pas châtié; il serait contraire à toute prudence de laisser aux malfaiteurs des moyens de préparer un nouveau forfait. Enfin, et surtout, ce serait une catastrophe économique et morale que de laisser payer par les victimes les dégâts dont l'agresseur doit assumer le remboursement.

Rappelons-nous que c'est le criminel empereur d'Allemagne qui a voulu et décrété la boucherie universelle. Rappelons-nous que ce forfait sans précédent dans l'Histoire a fait perdre ou dépenser à l'humanité, à l'heure présente, plus de 700 milliards, et que cette dette ne saurait retomber que sur les épaules de ceux qui en sont les débiteurs.

Guillaume II est responsable de la mort et de la ruine de millions d'êtres humains, et son peuple est garant des restitutions que l'humanité civilisée se doit à elle-même d'exiger.

M. CLEMENCEAU, M. MALVY ET LES PACIFISTES

M. Clémenceau, poursuivant la série de ses articles de l'*Homme enchaîné* sur la campagne pacifiste, prend vivement à partie M. Ribot, président du conseil, et le ministre de l'intérieur, M. Malvy. Et, notamment, ripostant à une phrase qui le visait dans le discours fait à la Chambre par le ministre de l'intérieur, M. Clémenceau écrit :

Les pacifistes veulent la paix. Nous aussi. Seulement, ce n'est pas, mais pas du tout, la même paix. Nous voulons une paix française, **une paix des droits de la France** qui laisse les Français maîtres en leur pays. Ils exigent d'un ton plutôt désagréable **une paix sans conditions** qui nous livre aux armées ennemies campant sur notre territoire, **une paix allemande**, une paix de soumission à merci qui mette fin une bonne fois à ce que nous avons appelé l'Histoire de France, pour universaliser dans le monde l'Histoire de la Germanie.

Autrefois, cette sorte d'entreprise n'avait qu'un nom : **crime de haute trahison.** Aujourd'hui, il paraît que ce n'est plus qu'une **opinion,** et qu'il suffit de s'affubler du masque percé à jour d'une formation corporative pour que notre Malvy, plus innocent que l'innocence, recule en des teintes d'horreur à l'idée que nous lui demandons d'**opprimer les organisations ouvrières** et de commander des feux de peloton sur les mitrailleuses en grève. Le bon apôtre, qui parle de tout, hors du point précis du débat qu'il ne peut aborder !

La Situation politique en Allemagne

Le Nouveau Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères

Berne, 15 juillet. — Le comte Ulrich de Brockdorff-Rantzau est nommé sous-secrétaire d'Etat impérial aux affaires étrangères.

La Reconstitution du Gouvernement

Zurich, 16 juillet. — Le nouveau chancelier procède actuellement à la reconstitution du ministère prussien comme du gouvernement impérial.

A côté du Chancelier il y aurait un Premier Ministre

Amsterdam, 15 juillet. — Le gouvernement aurait l'intention de séparer les fonctions de chancelier et de premier ministre. La « Gazette de Voss » annonce que von Loebell sera probablement nommé premier ministre.

Michaelis sera reçu par la Commission plénière du Reichstag

Bâle, 16 juillet. — La commission plénière du Reichstag tiendrait mercredi une séance à laquelle assisterait M. Michaelis avant de se présenter à la séance plénière du Reichstag, prévue pour jeudi.

La Majorité du Reichstag d'accord sur un Programme de Paix

Bâle, 16 juillet. — Une Note officieuse de Berlin confirme que la majorité du Reichstag, comprenant les socialistes, les radicaux et quelques indépendants, s'est mise d'accord sur le programme de paix. Ce programme sera présenté au Reichstag sous la forme d'une résolution. Il est intéressant de constater que la scission des nationaux et des libéraux semble définitive et complète, puisqu'ils ne sont plus compris dans la majorité appelée à voter cette résolution à l'élaboration de laquelle ils avaient tout d'abord collaboré.

Les Délégués pour la Paix allemande contre la Formule du Reichstag

Bâle, 16 juillet. — Les délégués du comité de Berlin pour la paix allemande ont voté hier une résolution protestant très énergiquement contre la formule de paix préconisée par la majorité du Reichstag, et dont l'acceptation ne ferait, à leur avis, que prolonger la guerre. La résolution pangermaniste ajoute : « La paix demandée par les députés de gauche et du centre payerait pour toujours l'Allemagne du rang des grandes puissances et consacrerait sa défaite économique et sa ruine. »

Le Conseil fédéral opposé au Régime parlementaire

Zurich, 16 juillet. — Même si l'accord pouvait être établi entre les partis sur la question du régime nouveau, la dernière et la plus grande difficulté serait l'attitude du Conseil fédéral, qui est bien décidé à s'opposer de toutes ses forces à l'introduction du régime parlementaire dans les affaires de l'empire.

Erzberger et l'Intervention des Catholiques suisse

Rome, 16 juillet. — Le Vatican dément formellement qu'il lui soit parvenu aucune motion des catholiques suisses, auprès desquels Erzberger et ses acolytes ont vainement exercé une pression tendant à obtenir d'eux un mouvement favorable à la paix allemande.

Un Eloge officieux de Bethmann-Hollweg

Bâle, 16 juillet. — L'officieuse « Gazette de l'Allemagne du Nord » publie un article sur de Bethmann-Hollweg, faisant l'éloge pompeux du chancelier. Le journal conclut : « La haine et la calomnie ne lui ont pas été épargnées dans notre propre pays. L'avenir écrira ce triste chapitre à notre histoire. Notre peuple comprendra alors ce que fut pour lui, dans cette si dure épreuve, de Bethmann-Hollweg comme homme et comme homme d'Etat allemand. »

Le suprême Espoir de Bethmann-Hollweg était la Partie nulle

Amsterdam, 15 juillet. — Le « Bayerscher Kurier » publie le contenu d'une lettre adressée le 30 juin par le docteur von Harnack à sa nièce, à Munich, au sujet d'une interview qu'il avait eue, quelques jours auparavant, avec le chancelier impérial. Cette publication est qualifiée par le « Rheinisch-Westfaelische Zeitung » de « révélation sensationnelle presque incroyable ». De Bethmann-Hollweg informa le docteur von Harnack que ses vues étaient très rapprochées de celles de Scheidemann, David et Heine, mais qu'il ne pouvait encore se libérer entièrement de l'influence des conservateurs, qu'il devait tout d'abord diviser avant d'obtenir la pleine liberté de ses actes.

Le plus grand danger, selon de Bethmann-Hollweg, vient des Allemands qui continuent à croire à une victoire allemande. Le chancelier ajouta : « La perspective la plus favorable ne peut être que la « partie nulle. »

La Presse anglaise

Londres, 16 juillet. — Les journaux, commentant la démission de Bethmann-Hollweg, sont unanimes à déclarer qu'il faut se méfier des changements politiques en Allemagne et poursuivre la guerre avec plus de détermination et d'énergie que jamais.

Le « Times », à ce sujet, dit : « Les chefs des démocraties alliées ont besoin de toute leur vigilance pour éviter les pièges d'une paix allemande; ce sera le moment de parler de paix quand les gouvernements ennemis seront prêts à reconnaître non seulement le droit de la Belgique, de la Serbie, de la France et de la Pologne à la réparation complète, mais aussi le droit des peuples européens à décider de leur propre destin. »

Explosion d'une Usine de Guerre près de Stuttgart

Zurich, 16 juillet. — Hier, une explosion formidable a détruit entièrement une usine de guerre à Kaltenthal, près de Stuttgart. Pas une pierre de l'usine n'est restée debout. Dans les localités voisines et à Stuttgart même, les fenêtres volèrent en éclats; les devantures furent défoncées et les meubles brisés.

L'Effort américain

LA CONSTRUCTION DES NAVIRES DE COMMERCE

New-York, 16 juillet. — Le général Goethals, directeur général de l'Emmergency Fleet Corporation, annonce qu'il a passé des contrats pour la construction de 448 navires en bois, ayant un tonnage total de 1,600,000 tonneaux et de 77 navires en acier d'un tonnage total de 600,000 tonneaux. Il sera procédé à l'établissement de deux chantiers énormes pour construire exclusivement 400 navires d'un tonnage de 2 millions et demi, le tout devant être fini dans dix-huit à vingt-quatre mois. Ces derniers 400 vaisseaux seront d'une construction uniforme, en acier et en bois; ils jaugeront chacun 6,000 tonneaux.

Communiqués français

Du 15 Juillet (23 heures)

La lutte d'artillerie a continué avec moins de violence au cours de la journée dans la région à l'ouest de CERNY. Bombardement intermittent de nos premières lignes dans le secteur de CRAONNE.

En CHAMPAGNE, nos troupes ont organisé les positions que nous avons conquises cette nuit au nord du MONT-HAUT et du TETON. L'ennemi n'a réagi que par son artillerie

A l'ouest de la BUTTE DU MESNIL et en ARGONNE, vers Bolante, nous avons exécuté avec succès des incursions dans les tranchées ennemies et ramené des prisonniers.

Du 16 Juillet (14 heures)

Entre la SOMME et l'AISNE, l'ennemi a prononcé une série de forts coups de main précédés de bombardement. Trois tentatives au SUD-EST DE SAINT-QUENTIN et à l'OUEST D'ALLEMANT ont échoué sous nos feux.

Au SUD DE CORBENY, plusieurs détachements d'assaut ont attaqué nos petits postes. Après un combat très vif, l'ennemi a été complètement refoulé. De notre côté nous avons réalisé quelques progrès au SUD D'AILLES et fait des prisonniers.

En CHAMPAGNE, à la suite d'un bombardement très violent de la région du MONT HAUT et du TETON, les Allemands ont lancé des forces importantes à l'assaut des positions que nous avons conquises le 14 juillet. Nos troupes ont résisté avec une ténacité et une énergie indomptables à un ennemi très supérieur en nombre.

Au TETON, les efforts de l'ennemi sont restés sans succès; les assaillants, qui ont subi des pertes très lourdes, n'ont pu entamer nos lignes.

Au MONT HAUT, un combat acharné s'est engagé qui a duré toute la nuit. L'ennemi, qui avait réussi d'abord à reprendre une grande partie du terrain conquis, a été refoulé par les brillantes contre-attaques de nos troupes. A l'heure actuelle quelques éléments de tranchées restent seuls entre ses mains.

L'Aviation alliée bombarde la Côte belge

Amsterdam, 15 juillet. — Les forces aériennes alliées ont déployé au cours de l'avant-dernière nuit une activité particulière sur les côtes de Belgique. Le bruit de plusieurs explosions a été entendu et les dommages seraient des plus considérables.

Communiqués anglais

Du 15 Juillet (20 heures 40)

La lutte d'artillerie a continué au cours de la journée, vers ARMENTIERES, WYSTSCHAETE et NIEUPORT.

Nos aviateurs ont bombardé, dans la nuit du 13 au 14, quatre gares importantes et un grand camp de repos dans l'intérieur des lignes allemandes.

Malgré les violents orages de la journée d'hier, des bombes ont été jetées sur un aérodrome et un dépôt de munitions ennemis et beaucoup d'excellent travail en liaison avec l'artillerie.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Du 16 Juillet (après-midi)

Des coups de main ennemis ont été repoussés cette nuit avec pertes pour les assaillants au nord-ouest de FONTAINE-LES-CROISILLES et vers ARMENTIERES.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main vers OPPY.

Ces diverses opérations nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Armée d'Orient

Combats habituels de patrouilles sur le FRONT BRITANNIQUE.

Activité moyenne de l'artillerie ennemie sur le front du VARDAR, plus intense sur les RIVES DU LAC DE PRESPA.

Succès russes au Caucase

Pétrograd, 16 juillet (officiel).

FRONT DU CAUCASE : Dans la direction de VAN, nos éclaireurs ont culbuté un poste avancé de l'adversaire, sur la RIVE GAUCHE DE LA RIVIERE ARTITCHDARASSI, à 10 verstes à l'OUEST DE VASTANA.

Nos avant-gardes ont délogé les Turcs de la REGION AU NORD DE SERDESCH, ainsi que des hauteurs situées à 20 verstes au SUD-OUEST DE VAN.

DANS LA MER NOIRE, un de nos sous-marins a coulé, dans la région du Bosphore, deux goélettes chargées.

Communiqué italien

Rome, 15 juillet.

Entre le LAC de GARDE et le nord de VALLARSA, de nombreuses patrouilles ennemies ont été repoussées par notre feu.

A l'est de GORIZIA, des groupes ennemis qui cherchaient à s'approcher de nos positions sur la cote 125 de GRUZIENA, ont été repoussées à la grenade.

La lutte d'artillerie s'est maintenue généralement modérée sur tout le front. Elle est devenue parfois violente entre le DOSSO FAITI et CASTAGNEVIZZA et autour de VERSIO.

L'activité aérienne fut remarquable en CARNIE et sur les premières lignes du front des ALPES JULIENNES.

Un appareil ennemi, frappé dans un combat aérien, a été précipité en flammes à l'est de CASTAGNEVIZZA.

Trois Avions autrichiens abattus

Rome, 16 juillet. — Dans les combats aériens annoncés dans les derniers Communiqués, trois avions autrichiens ont été abattus.

Nouvelle Méthode de l'Aviation autrichienne

Rome, 16 juillet. — L'activité des aviateurs ennemis a été remarquable ces jours derniers à deux points de vue différents. Le nombre des aviateurs a augmenté, ainsi que la fréquence des vols.

Cette phase de l'action aérienne ennemie a été caractérisée aussi par des méthodes nouvelles. Les Autrichiens tâchent de pousser sur nos lignes et l'arrière de nos lignes de vraies patrouilles aériennes composées d'appareils de reconnaissance qui observent et photographient, et d'avions de chasse qui font un service d'escorte et de sûreté. Toutefois, ces patrouilles aériennes n'ont pas donné de grands résultats; les tirs de barrage des batteries spéciales et les attaques des escadrilles italiennes les ont considérablement gênées dans l'accomplissement de leur tâche.

L'Offensive russe

La Progression vers Dolina

Pétrograd, 16 juillet. — Les troupes russes avancent constamment vers Dolina. Le ganger qui menace les armées allemandes suffit à obliger l'état-major allemand à faire un effort rapide et énergique pour venir au secours des troupes autrichiennes.

La Défense de Dolina

Petrograd, 15 juillet. — D'importantes concentrations ennemies sont signalées vers Dolina.

Le Secteur de Korniloff

Petrograd, 15 juillet. — Les opérations du général Korniloff s'étendent du Dniester jusqu'aux Carpathes.

Les Autrichiens toujours encadrés d'Allemands

Pétrograd, 15 juillet. — Aucun secteur du front oriental n'est composé de troupes exclusivement autrichiennes. Partout les Autrichiens sont encadrés d'Allemands.

L'Acharnement des Combats pour Kalusz

Pétrograd, 15 juillet. — L'affaire de Kalusz a été le véritable baptême du feu de l'armée révolutionnaire.

C'est le 10 juillet que l'ennemi ayant son arrière-garde sur la rivière Lukovitza-Percel s'est replié en hâte et a évacué Kalusz. La cavalerie russe est entrée dans la ville qu'elle a trouvée abandonnée par la garnison.

Le 11 juillet, à midi, l'ennemi envoyant précipitamment de la forteresse de Mikolaeff ses troupes fraîches de réserve, n'a pas tardé à attaquer Kalusz. L'engagement a été court, mais très dur; les Russes ont été d'abord refoulés, mais renforcés ils sont revenus à la charge et ont chassé les Allemands.

Dans l'après-midi, les Allemands en force ont une seconde fois contre-attaqué avec l'appui d'un train blindé et ont réussi à reprendre Kalusz, mais les Russes revenant à nouveau à la charge se sont encore emparés de Kalusz et ont chassé les Allemands avec de lourdes pertes.

Ce fut un engagement sanglant, un combat de maison en maison presque toujours mené à la baïonnette et qui a duré jusqu'à six heures du soir. De nombreuses maisons étaient en flammes.

Les Allemands ayant employé des balles explosibles pour leurs mitrailleuses, les Russes n'ont fait que peu de prisonniers.

Dans certaines maisons, les Russes ont trouvé les servants ennemis enchaînés à leurs pièces.

Cruauté germaine

Pétrograd, 15 juillet. — Le petit nombre de prisonniers allemands s'explique par l'indignation des soldats russes pour les actes de traitrise commis par les blessés et prisonniers allemands. En voici un exemple : Un officier allemand blessé lança une grenade sur le médecin russe qui le soignait et tua le médecin, une sœur de la Croix-Rouge, ainsi que plusieurs infirmiers et plusieurs blessés.

La Satisfaction en Roumanie

Jassy, 14 juillet. — Les nouvelles sur les derniers succès des troupes russes sur le front de Lemberg ont été accueillies ici avec une profonde satisfaction.

Trois Ministres aux Armées

Pétrograd, 15 juillet. — En réponse à une dépêche du général Broussiloff, MM. Kerensky, Skobeleff et Lebedeff, ministre adjoint à la marine, ont quitté Pétrograd pour le front par un train spécial.

Douglas-Haig félicite Broussiloff

Front britannique, 15 juillet. — Le field-marshall sir Douglas Haig a adressé au général Broussiloff l'ordre du jour suivant :

« Les forces britanniques sous mes ordres se joignent à moi pour féliciter de grand cœur les vaillantes armées russes et leur commandant en chef à l'occasion de l'heureux début de votre nouvelle offensive et du large butin en prisonniers et en canons que vous avez faits... »

Le général Broussiloff a répondu :

« Au nom des troupes qui prennent part à l'offensive russe et en mon nom, je vous prie d'accepter mes meilleurs remerciments pour vos aimables félicitations. J'espère que notre armée qui combat pour la liberté de notre pays et des nations opprimées puisera dans nos premiers succès un stimulant qui, avec l'aide de nos glorieux alliés, nous conduira à la victoire. »

L'Ennemi perdit 48,000 Hommes à Brzezany

Pétrograd, 16 juillet. — Entre le 1er et le 7 juillet, dans la section de Brzezany, il y a eu 30,000 tués ou blessés, ce qui, avec les prisonniers faits dans la même période dans ce secteur, porte le total des pertes ennemies à 48,000.

Les Allemands ont été réduits à attaquer en formation dense, ce qui explique leurs grosses pertes. Les pertes subies par l'ennemi sur le front enveloppant de Korniloff ne sont pas connues.

Le Nouveau Maire de Pétrograd

Pétrograd, 15 juillet. — Le socialiste révolutionnaire Schreder, publiciste, ancien émigré politique, rentré récemment de l'Italie, a été élu maire de Pétrograd.

Crise ministérielle en Roumanie

M. BRATIANO CHARGÉ DE FORMER LE CABINET

Jassy, 13 juillet (retardée). — A la suite de la crise ministérielle provoquée par la démission de quatre ministres représentant le parti conservateur formant l'opposition, le roi, désirant un cabinet de concentration, a demandé à M. Bratiano de mener les pourparlers dans le sens de la conciliation.

La session parlementaire est prorogée jusqu'au 1er octobre prochain.

LE SENAT ROUMAIN VOTE LE SUFFRAGE UNIVERSEL

Jassy, 16 juillet. — Le Sénat a voté, par 79 voix contre 5 sur 84 votants, les projets adoptés par la Chambre sur les réformes agraires et le suffrage universel.

Hommage de la Roumanie au Général Berthelot et à la France

Jassy, 14 juillet. — Le Sénat, après un rapport du sénateur Choucoulesco très élogieux pour la France, pour le général Berthelot et pour la mission militaire, a adopté à l'unanimité la loi déjà votée par la Chambre, tendant à accorder au général Berthelot la qualité de citoyen d'honneur de Roumanie. Au cours de la même séance, le Sénat a rendu hommage à M. Blondel, ancien ministre de France en Roumanie, qui travailla à resserrer les liens unissant les deux pays.

En Autriche

Ajournement de la Chambre

Bâle, 16 juillet. — On mande de Vienne :

La Chambre des députés s'est ajournée à une date indéterminée, après avoir voté divers projets et résolutions et adhéré, avec quelques modifications, à la décision de la Chambre des seigneurs relative à l'impôt de guerre.

Les Attaques allemandes sur l'Aisne et en Galicie

Notre Succès à Moronvillers -- Honneur au 18e Corps d'armée — Nécessité de l'Unité d'action

Paris, 16 juillet. — On pensait avec raison que les événements de Berlin auraient comme contre-coup, sur les différents fronts, une recrudescence dans les efforts de l'ennemi.

Avec un entêtement qui ne faiblit pas, le kronprinz allemand poursuit toujours la prise du plateau du Cheinin des Dames. Dans la soirée du 14 juillet et pendant toute la nuit, il a fait lancer les attaques les plus furieuses sur un saillant de notre ligne, à l'ouest de Cerny; finalement, après des alternatives diverses, l'ennemi n'a conservé que quelques éléments de première ligne, au sud-est de Courtecon.

Le même soir, en Champagne, nos troupes ont enlevé, au nord du Mont-Haut et du Téton, des positions fortement organisées par l'ennemi. Cette opération heureuse consolide notre établissement dans le massif de Moronvilliers et élargit nos vues en Champagne.

En Galicie, où ils font une grande concentration de forces, les Austro-Allemands lancent des attaques répétées contre les troupes de Korniloff : c'est surtout au sud-ouest de Kalusz, contre la gauche des Russes, qu'ils dirigent leurs efforts pour les rejeter sur la rive droite de la Lomnitza. Loin d'y réussir, ils ont été eux-mêmes repoussés et se sont laissé faire 1,600 prisonniers. Leurs attaques n'ont donc réussi, jusqu'à présent, qu'à retarder la marche des Russes sur Dolina.

Toutefois, la concentration de plusieurs divisions ennemies en face de Korniloff mérite de retenir la plus sérieuse attention. Les Allemands ont un avantage très réel à frapper un grand coup avant l'entrée en scène effective des Américains; ils espèrent qu'un succès de leurs armes faciliterait la conclusion de la paix, qu'ils s'acharnent à poursuivre et à vouloir immédiate, parce qu'ils savent bien que le temps travaille contre eux, et que leur situation ne pourra que s'aggraver.

Ce succès, essaieront-ils de l'obtenir à l'ouest ou à l'est ? Je suis porté à croire que leur effort sera dirigé, de préférence, sur le front oriental, d'abord parce qu'ils connaissent, par une expérience de tous les jours, la force de résistance des troupes françaises et anglaises, et ensuite parce qu'ils comptent toujours que les Russes seront plus accessibles que ces derniers aux offres de paix. Par la propagande que l'on sait, ils ont essayé d'arriver à ce résultat, mais comme la manière douce n'a pas réussi, il est naturel qu'ils usent de la manière forte, en montant une grande offensive contre les armées russes.

Pour l'exécution d'une telle opération, les divisions qu'ils ont en réserve ne seront pas suffisantes, et ils seront obligés d'en prélever d'autres, soit sur le front français, soit sur le front italien.

Afin d'empêcher que les choses se passent ainsi, ce serait l'occasion pour nous et pour nos alliés d'entamer une reprise d'action générale sur tous nos fronts. Mais pour cela, il faudrait d'abord réaliser l'unité d'action depuis si longtemps réclamée. Jusqu'à présent, il ne semble pas que nous ayons fait beaucoup de progrès dans ce sens : à la suite des conférences qui ont été tenues, tour à tour, en Angleterre, en France et en Italie, on nous a bien dit que les ententes étaient complètes, et que l'on était d'accord sur la nécessité de coordonner les efforts et sur celle de procéder à des attaques simultanées, mais, malheureusement, cette décision paraît être restée à l'état de projet, et chacun continue à faire cavalier seul à l'heure qui lui plaît.

Puisque nous en constatons les mauvais résultats, changeons de manière et faisons la guerre avec la méthode et les procédés que les circonstances exigent.

⁂

Je manquerais à mon devoir et à un besoin de mon cœur de vieux soldat en ne saluant pas ici, avec toute mon admiration, les trois beaux régiments : le 13e, le 34e et le 49e, qui viennent d'être cités à l'ordre de l'armée pour leur superbe conduite aux combats des 4 et 8 mai et du 3 juin. Honneur et merci aux Basques et aux cadets de Gascogne, aux vaillants Girondins et Charentais !

Général MARABAIL.

En Angleterre

Le Banquet des Alsaciens-Lorrains de Londres

Londres, 16 juillet. — Au banquet de la Ligue patriotique des Alsaciens-Lorrains qui a eu lieu samedi, lord Burnham a prononcé le discours suivant :

« Ce qui m'a le plus frappé dans les troupes françaises, ce fut la confiance parfaite et la camaraderie entre les officiers et les soldats; c'est cette parfaite égalité sur le champ de bataille qui accepte la discipline commune, condition d'efficacité, mais qui conserve et respecte ce que les Boches n'ont jamais appris à respecter, la vraie dignité de l'homme, soit soldat, soit civil. Que l'Alsace-Lorraine soit sous le joug prussien après la guerre, ce serait pour elle un dommage plus grand que son annexion. La statue de la Liberté qui monte la garde sur le port de New-York ne pourrait jamais plus allumer son flambeau si l'Amérique consentait à perpétuer une telle négation des droits élémentaires du genre humain. »

Indépendamment de M. Lloyd George, M. Balfour, M. Winston Churchill et M. Cambon ont envoyé des messages de regrets de ne pouvoir assister au banquet.

Un nouvel Hommage de Lloyd George à la France

Londres, 16 juillet. — M. Lloyd George a envoyé le télégramme suivant à lord Burnham qui présidait le dîner à la Ligue patriotique des Alsaciens-Lorrains :

Quoiqu'il me soit impossible d'assister au dîner en l'honneur de la Journée de France en raison de mes autres obligations, je ne puis pas laisser passer l'occasion sans adresser quelques mots pour exprimer aux membres de la colonie française de Londres le respect et l'admiration profonds que nous ressentons pour ce que leur pays a accompli durant la guerre. Pendant trois ans, la France a été le rempart de la liberté du monde. Elle a été la première des nations alliées qui ait résisté au choc de l

LES RUSSES
poursuivent leur Avance victorieuse victorieuse

Plus de 1.600 nouveaux Prisonniers

STRYJ ÉVACUÉE

Pétrograd, 15 juillet (officiel).

FRONT OCCIDENTAL : Sur le cours inférieur de la rivière LOMNITZA, fusillades.

Au sud-ouest de KALUSZ, l'ennemi a attaqué à plusieurs reprises nos troupes occupant le front de DOBROVLIANY-MOVITZA. **Toutes les attaques ont été repoussées.**

Au cours des combats qui ont eu lieu dans ce secteur, nous avons fait prisonniers seize officiers et plus de six cents soldats.

Dans le secteur de LODEIANY, nos troupes, après plusieurs attaques opiniâtres, ont chassé les Autrichiens de leurs positions et ont capturé près de mille prisonniers et des mitrailleuses.

L'ennemi a pris l'offensive contre nos troupes qui avaient traversé la rivière LOMNITZA, près de PEREHIRSKO, et s'est efforcé de les refouler sur la rive droite.

Notre offensive sur le front d'ALIVKIJASENET rencontre une résistance énergique de la part de l'ennemi. En raison des pluies, la Lomnitza et le Dniester montent rapidement. De petits ruisseaux sont transformés en rivières, et les routes sont inondées.

Sur le reste du front, pas de changement.

FRONT ROUMAIN : Pas de changement.

FRONT DU CAUCASE : Dans la direction de WARSKOM, nos éclaireurs ont mis en fuite une forte patrouille ennemie sur la rive gauche de l'ARACHN-KARAZI (à 10 verstes à l'ouest de Wastana). Nos troupes ont délogé les Turcs des hauteurs situées au sud-ouest de Van.

MER NOIRE. — Dans la région du Bosphore, nos sous-marins ont coulé deux schooners.

Stryj évacuée

Pétrograd, 15 juillet. — **La ville de Stryj a été évacuée.**

Cette ville, qui a 30,000 habitants, est un chef-lieu de district de la Galicie, à 70 kilomètres au sud de Lemberg et à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de Kalusz.

LA POLITIQUE
du nouveau Chancelier

Bâle, 15 juillet. — On mande de Berlin :

« Le nouveau chancelier a fait déjà savoir qu'il considérait comme un premier devoir de maintenir l'union entre les partis; de la rétablir là où elle est compromise et de **continuer la politique d'alliances de l'Allemagne.** »

Autres importants Changements dans le Gouvernement

Bâle, 15 juillet. — Le « Lokal Anzeiger » dit que le départ de M de Bethmann-Hollweg serait d'autant plus significatif **qu'il y aura simultanément des changements très étendus dans le personnel et le gouvernement de la Prusse et de l'empire.**

Aux Etats-Unis

LA CHAMBRE VOTE LES CRÉDITS POUR 22,000 AVIONS

Washington, 15 juillet. — La Chambre des représentants a adopté à l'unanimité la loi ouvrant un crédit de 1 milliard 375 millions de francs pour la construction de 22,000 aéroplanes.

FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET

Echange de Télégrammes
entre le Président Wilson et M. Poincaré

Paris, 15 juillet. — Voici le **texte du** télégramme que le président **Wilson** a adressé au Président de la **République** à l'occasion de la Fête nationale :

« *A Son Excellence M. Raymond Poincaré, président de la République, à Paris.*

» En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et en mon nom personnel, les fraternelles félicitations que comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui coude à coude pour défendre la liberté, et qui témoignent le ferme dessein de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause des droits des peuples contre l'oppression.

» La leçon de la Bastille n'est pas perdue pour le monde des peuples libres. Puisse le jour être proche où, sur les ruines de la sombre citadelle du pouvoir sans frein et de l'autocratie sans conscience, une construction plus noble, édifiée comme votre grande République sur les éternels fondements de la paix et du droit, s'élèvera pour apporter la joie à un monde affranchi.

Woodrow WILSON.

Le Président de la République a répondu par le télégramme suivant :

« *Son Excellence M. Woodrow Wilson, président de la République des Etats-Unis d'Amérique, à Washington.*

» Le peuple français, qui a fait depuis trois ans tant d'héroïques sacrifices pour la défense du droit et de la liberté, accueillera avec une reconnaissante émotion, Monsieur le Président, le fraternel Message que vous avez bien voulu m'envoyer à son intention.

» Nous serons fiers de continuer jusqu'à la victoire, coude à coude avec la grande et généreuse nation américaine, la guerre que l'impérialisme de nos ennemis a déchaînée sur le monde, malgré les efforts désespérés que la République française n'avait cessé de faire pour éviter un aussi terrible cataclysme.

» Je ne doute pas plus que vous qu'après la défaite de l'autocratie et du militarisme germanique, un avenir de paix, de travail et de prospérité ne s'ouvre enfin devant l'humanité délivrée.

» Raymond POINCARE. »

BORDEAUX

Il y a un an

17 JUILLET 1916

Au nord de la Somme, les troupes anglaises occupent, en Picardie, Ollivers-la-Boisselle, Bazentin-le-Petit, Bazentin-le-Grand, Longueval, et s'emparent de Waterlot et du bois Delville.

En Wolhynie, les Russes battent les Austro-Allemands et font prisonniers 12,640 soldats et 317 officiers.

Un nouveau contingent de troupes russes débarque en France.

Légion d'Honneur

Dans une toute récente promotion de la Légion d'honneur, nous sommes heureux de relever, pour le grade de chevalier, les noms du sous-lieutenant d'infanterie Albert Fromaget et du lieutenant de vaisseau Pierre Fromaget.

« Officier plein d'entrain et de courage, — dit la dernière citation du sous-lieutenant Fromaget, qui en est à sa troisième. Au cours des journées des 1er et 2 septembre 1916 et sous un bombardement d'une extrême violence, n'a cessé de montrer le plus grand sang-froid et de diriger avec calme l'organisation du terrain bouleversé par les obus. A été très grièvement blessé le 3 septembre 1916 à son poste de combat en repoussant victorieusement une attaque ennemie. »

La citation du lieutenant de vaisseau Pierre Fromaget est ainsi conçue : « Services exceptionnels rendus dans la recherche des moyens de défense sous-marine. »

Les deux nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur sont les frères du docteur C. Fromaget, de Bordeaux.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre de l'armée, M. le capitaine Fernand-Jean Dubois, 21e régiment d'infanterie, détaché à la nouvelle artillerie d'assaut « les tanoks » : « Officier énergique et brave. Deux fois blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne, s'est distingué dans la journée du 16 avril 1917. A brillamment entraîné son groupe à l'assaut des positions ennemies, atteignant l'objectif assigné. Blessé au cours de l'action, n'a pas abandonné son poste. »

Cette citation a valu au capitaine Dubois la croix de chevalier de la Légion d'honneur avec croix de guerre avec palme.

La famille de ce brillant officier habite Bordeaux. Ses nombreux amis de notre ville et des Landes, où il s'est marié, se réjouiront de cette distinction.

— Est cité à l'ordre de la ...e armée, M. le capitaine Maxime-Charles Berr, du 232e régiment d'artillerie, 25e batterie : « Officier d'une valeur technique de premier ordre, doué des plus belles vertus militaires : autorité, bravoure, abnégation. S'est dépensé sans compter dans la préparation et le développement de l'offensive du 17 avril 1917, pour assurer le plein rendement de sa batterie, dont il réglait journellement les tirs des premières lignes d'infanterie. Tombé glorieusement le 2 mai 1917 sur la position avancée où il venait d'installer ses pièces, dans des conditions particulièrement périlleuses. »

Cette citation était la quatrième méritée par ce vaillant officier.

— Deux frères, Robert et Lucien Bernard, ont été l'objet des citations suivantes :

A l'ordre de la brigade, Bernard Robert, caporal infirmier, 144e d'infanterie : « Auxiliaire très précieux, très dévoué, très consciencieux. Le 6 mai 1917, enterré dans un abri par l'explosion d'un obus ennemi, s'est dégagé pour porter secours à ses camarades blessés à côté de lui, et, quoique très fortement contusionné, a continué son service sans prendre un instant de repos. »

A l'ordre du rgiment, Lucien Bernard, soldat de 1re classe, 144e d'infanterie : « Infirmier cycliste très dévoué et très courageux. Au front depuis le début de la campagne. Pendant la période du 1er au 12 mai 1917, a fait preuve d'un entrain superbe et d'un rare courage en franchissant les plus violents tirs de barrage pour remplir les missions qui lui étaient confiées. S'était déjà signalé antérieurement à la bataille de la Marne et sur l'Aisne en 1914, à Verdun en mai 1916. »

Ces deux jeunes braves sont les fils de M. Robert Bernard, tailleur, rue Sainte-Catherine, un des dirigeants du Sport Athlétique Bordeaux-Talence; eux-mêmes comptaient parmi les meilleurs joueurs d'association de ce Club.

— Est cité à l'ordre du régiment, le caporal Robert Pfeiffer, caporal-fourrier au 108e d'infanterie, 1re compagnie : « Grade plein d'énergie et ayant une haute idée du devoir. Le 13 mars 1917, ayant eu deux hommes tués à côté de lui, et ayant lui-même été blessé, a refusé de se laisser évacuer avant d'avoir exécuté les ordres qui lui avaient été donnés. »

— Est cité à l'ordre de l'armée, M. Antoine-René Bertruc (active), capitaine à titre temporaire au 11e d'artillerie lourde, 8e groupe : « Vaillant officier qui, dans la journée du 16 avril 1917, a fait preuve des plus belles qualités militaires, après avoir assuré la destructions dont sa batterie était chargée, a, de sa propre initiative, exécuté avec le plus grand succès, pour aider l'infanterie d'un secteur voisin, des tirs qui ont amené la reddition de 400 soldats allemands. Blessé grièvement le 3 mai 1917, à son poste de combat. Déjà trois fois cité à l'ordre. Fait chevalier de la Légion d'honneur. »

Ce vaillant officier est le neveu de M. l'abbé Bertruc, curé de Carcans.

— Est cité à l'ordre de la brigade : Henri-Etienne-Jacques Le Bellec, chef de bataillon au 86e régiment d'infanterie territoriale : « Officier supérieur plein de calme et de sang-froid. A commandé avec énergie une compagnie, pendant la campagne de Belgique, dans des circonstances difficiles, et rendu les meilleurs services dans le secteur de l'A..., tant comme commandant de bataillon que dans les fonctions de major de tranchées. »

— Est cité à l'ordre de l'artillerie de la ...e armée, l'adjudant Selou, chef de section à la 16le compagnie de mitrailleuses de position : « Chef de section énergique, commande avec autorité son poste de mitrailleuses contre avions dans un secteur difficile. Blessé aux deux bras par éclats d'obus en dirigeant des travaux de sape à l'emplacement de tir de sa section. Q. G., le 8 avril 1917. »

L'adjudant Selou, qui a été l'objet d'une proposition pour le grade de sous-lieutenant, était, avant la guerre, professeur de gymnastique à la Société « En avant » de Gradignan.

— Est cité à l'ordre du régiment, Robert Concaret, soldat au 15e d'infanterie, 6e compagnie : « A été tué dans la nuit du 10 au 11 avril 1917, en effectuant une reconnaissance dangereuse dans les lignes allemandes.

» Aux armées, le 1er mai 1917. »

La 3e Cie du 144e à l'Ordre de l'Armée

La 3e compagnie du 144e régiment d'infanterie vient d'être citée à l'ordre de l'armée avec la superbe mention suivante :

« Sous l'ardent commandement du capitaine Bontemps, qui en fut à tout moment l'âme agissante, pendant la période du 29 avril au 8 mai 1917, est entrée en ligne dans des circonstances difficiles en un secteur où tout ravitaillement était impossible. Malgré ses pertes, sa situation en certains moments critiques, a constamment fait preuve du plus beau moral, d'un entrain et d'une ardeur au-dessus de tout éloge, donnant le plus bel exemple d'endurance et d'esprit de sacrifice. Chargée d'attaquer un blockhaus de mitrailleuses et une tranchée, s'est acquittée de cette mission d'une façon remarquable, infligeant à l'ennemi des pertes très élevées, capturant 65 prisonniers et repoussant en outre deux furieuses contre-attaques. »

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée au maréchal des logis de réserve Gabriel Fradet, du 14e régiment d'artillerie, avec la très élogieuse mention suivante : « Sous-officier d'élite, qui a assuré, au cours de maints combats, la liaison avec l'infanterie, donnant sans cesse les plus belles preuves de courage et d'initiative. S'est brillamment conduit aux attaques des 16 avril et 7 mai 1917, accomplissant avec succès de nombreuses missions, malgré les plus grandes difficultés. »

La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Passage de Réfugiés

Lundi matin, à huit heures quarante-cinq, sont arrivés, en gare Saint-Jean, 447 réfugiés, hommes, femmes et enfants, venant des régions du Pas-de-Calais.

Après avoir été ravitaillés à la gare par les soins des Dames de la Croix-Rouge, 120 réfugiés ont été transportés au bateau-Osiris; les autres, à la caserne de passage, où ils ont été hospitalisés.

Ils quitteront Bordeaux mardi pour être dirigés sur diverses communes de la région.

Comité de Patronage des Apprenties de la Ville de Bordeaux

DISTRIBUTION DES PRIX

Dimanche dernier a eu lieu, dans l'amphithéâtre de la rue Saint-Sernin, la distribution de prix annuelle du Comité de patronage des Apprenties de la Ville de Bordeaux. La cérémonie, qui s'est déroulée devant une foule nombreuse, était présidée par M. Henri Giraud, président de la commission administrative, qui a prononcé le discours d'usage. M. Viret, inspecteur de l'Assistance publique, a pris ensuite la parole. Nous avons remarqué au premier rang, MM. Seurin, représentant le préfet de la Gironde, et Tauzin; Mmes Albert Léon, présidente; Clauzure, Godefroid, Gilbert-Lasserre, Poimiroo, Lagarde, Bonnenfant, Lavaud, Assié, Arneaudeau, Marcel Léon, etc.

Voici une partie du palmarès :

Prix décernés aux jeunes filles qui ont obtenu le certificat de capacité professionnelle :

Livrets de Caisse d'épargne : Mlle Yvonne Fesnard (cours de comptabilité); Mlle Jeanne Cavignac (cours de sténo-dactylographie); Mlle Marcelle Héréty (cours de sténo-dactylographie); Mlle Laplace (cours de sténo-dactylographie); Mlle Geneviève Perrens; Mlle Berthe Bessière (cours de coupe); Mlle Isabelle Chaumette (cours de coupe).

Cours supérieur de comptabilité : Prix d'honneur, Mlle Marcelle Béhéty; 1er prix, Mlle Jeanne Chassagne; 2e prix, Mlle Amélie Lapeyre, etc.

Cours de comptabilité (1re année) : 1er prix, Mlle Fernande Galibert.

Cours supérieur de sténographie : diplôme de 120 mots, Mlles Marcelle Béhéty, Jeanne Cavignac; diplômes de 100 mots, Mlles Marthe Ronge, Tauziet, Clotilde Saubatjou, Marcelle Allaire, Alice Bost, Madeleine Courrèges, Amélie Lapeyre; Mme Henriette Arnaud, etc.

Prix d'honneur, Mlle Marcelle Béhéty; 1er prix, Mlle Jeanne Chassagne; 2e prix ex-æquo, Mlle Amélie Lapeyre et Mlle Jeanne Cavignac.

Cours élémentaire de sténographie : 1er prix, Mlle Lucienne Deville.

Cours supérieur de dactylographie : Rappel de Prix d'honneur, Mme Henriette Arnaud; Prix d'honneur, Mlle Tauziet; 1er prix, Mlle Jeanne Dutaut.

Cours élémentaire de dactylographie : 1er prix, Mlle Dolorès Castex; 2e prix ex-æquo, Mlles Marie-Louise Jagou et Edith Audouin, etc.

Cours de français : Prix d'honneur, Mlle Poublan; 1er prix, Mlle Marcelle Béhéty; 2e prix ex-æquo, Mlles Jeanne Cavignac, Antoinette Mary et Marguerite Virollaud, etc.

Cours d'arithmétique : Prix d'honneur, Mlle Poublan; 1er prix, Mlle Marcelle Béhéty; 2e prix ex-æquo, Mlles Antoinette Mary et Marguerite Virollaud, etc.

Cours de coupe supérieur : Rappel de Prix d'honneur, Mlle Marie Giraud; Prix d'honneur, Mlle Jeanne Rang; 1er prix, Mlle Madeleine Dormagnan; 2e prix, Mlle Thérèse Sarlat.

Cours de coupe élémentaire : 1er prix, Mlle Félicie Agert; 2e prix, Mlle Marcelle Michel-Ange, etc.

Dans les P. T. T.

M. Auriol, commis des postes à Bordeaux-Bourse, actuellement, capitaine au 7e tirailleurs algériens, chevalier de la Légion d'honneur au titre de la réserve, décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre, de la médaille coloniale avec agrafe Tonkin, du Dahomey, de l'Etoile noire du Bénin, obtient, par décret du 13 juin, d'être admis au traitement de la Légion d'honneur avec les motifs suivants :

« Dégagé de toutes obligations militaires, a repris du service pour la durée de la guerre. A montré, dans des circonstances difficiles, les plus belles qualités de sang-froid et d'énergie, donnant à ses hommes, sous un violent bombardement, l'exemple du mépris du danger. (A déjà été cité.) »

Ses amis et collègues lui adressent leurs plus sincères félicitations.

PETITE CHRONIQUE

Toujours les sacs à main. — Mme Paulette Roussel, demeurant 153, rue du Palais-Gallien passait samedi soir, vers neuf heures et demie, rue Castéja. Un individu surgit et arracha prestement des mains de Mme Roussel, son sac, d'une valeur de 320 francs et contenant une somme de 170 fr.

— Mme Marguerite Muytet, demeurant 33, rue Mondenard, a été victime, dimanche soir, vers neuf heures et demie, sur les allées Damour, du même procédé. Un inconnu lui a ravi son sac à main en cuir noir, contenant une somme de 5 francs et divers autres objets.

Le feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré dimanche soir, vers dix heures, 41, rue Terre-Nègre, dans l'appartement de Mme Chaubard. Cette dernière avait imprudemment renversé une lampe à essence sur son lit, dont les couvertures et le matelas ont été brûlés. Le feu a été rapidement éteint par Mme Chaubard, sans que les pompiers, qui s'étaient rendus sur les lieux, aient eu besoin d'intervenir.

Les Exploits d'une Bande d'Apaches à la Gare Saint-Jean

Dans la nuit de dimanche, vers minuit, M. Boudou, sous-chef à la gare Saint-Jean, quittait son service. Passant la salle des pas-perdus, il fut interpellé par des individus d'allures louches, qui le sommèrent de leur rendre une pièce de dix centimes mise par eux dans un appareil automatique installé dans le hall et qui n'avait pas fonctionné. Tout d'abord, le sous-chef de gare allait se mettre en devoir d'examiner l'appareil, mais quelle ne fut pas sa stupéfaction en apercevant une bande d'individus et de femmes en train de vider plusieurs appareils qu'ils avaient renversés.

M. Boudou appela aussitôt deux employés de la gare, mais les malandrins et leurs compagnes étaient trop. Le sous-chef et les deux employés furent rapidement entourés et frappés, principalement M. Boudou, qui, terrassé, fut roué de coups. Il a pu cependant regagner son domicile.

Puis les apaches se retirèrent sans être en aucune façon inquiétés : pas un agent n'étant signalé dans les parages de la gare !...

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Lundi, à midi, s'est ouverte, au palais de justice, sous la présidence de M. le conseiller Saillard, assisté de ses collègues MM. Gisbert et Arnaudin, la session d'assises de la Gironde du troisième trimestre 1917.

LE VOLEUR DE CORRESPONDANCES

La première affaire inscrite au rôle amène devant le jury le nommé Louis-Jean-Jacques Félix, ex-gardien au bureau de triage de l'administration des postes de Bordeaux. Chargé de nettoyer le bureau, il avait de nombreuses occasions de manipuler des sacs de lettres, et il avait été, en outre, employé quelquefois au timbrage de lettres.

Abusant de la confiance que mettaient en lui ses chefs, qui le croyaient aussi honnête que tous ses collègues de l'administration, Félix s'empara d'une grande quantité de lettres qu'il décacheta et dans lesquelles il trouva des billets de banque qu'il s'appropria, comme il s'était approprié les timbres d'affranchissement.

Le jour où les soupçons s'étaient portés sur lui, on vérifia le contenu d'une armoire dont il avait la libre disposition, on y trouva vingt-neuf lettres volées le matin même.

Félix a détourné ainsi plus de six mille francs, qu'il a dépensés avec deux filles.

L'audience continue.

Dans la Banlieue

Train contre Locomotive

Sept Blessés — Dégâts importants

Dimanche après-midi, vers quatre heures, le train mixte 314, venant de Saint-Médard, rentrait en gare du Médoc. Au moment où il traversait le passage à niveau n. 1, place Ravezies, le convoi rencontra la machine-manœuvre 240, qui, par suite d'une erreur d'aiguillage sans doute, se trouvait sur la même voie, et la tamponna violemment. Le choc fut tel que la machine du train 314 monta sur l'autre et fut complètement abîmée et mise hors d'usage.

Les dégâts matériels causés par cet accident sont assez importants : trois wagons-foudres ont été renversés contre la barrière du passage à niveau; un autre wagon démoli est resté sur la voie.

Mais il y a malheureusement des accidents de personnes à déplorer. Les blessés sont au nombre de sept, dont deux surtout sont assez gravement touchés : M. Daubat, quarante-quatre ans, demeurant à Lacanau, mécanicien du train tamponneur (314), qui a reçu de très fortes contusions dans le dos et se plaint de douleurs internes; M. Martet, chef de train; M. Persillon, facteur-chef de la Compagnie des Chemins de fer économiques, profondes blessures à la jambe droite; M. Pierre Pallas, 29 ans, chauffeur, contusions légères; M. Jean Dignau, 32 ans, convoyeur de la poudrerie de St-Médard, fracture du poignet gauche.

Ces blessés, qui sont mobilisés, après avoir été examinés par MM. le médecin principal Médieux et l'aide-major de Sancy, chargé du service des évacuations, ont été, par les soins de M. Lagardère, commissaire de service à la Permanence, qui s'était aussitôt rendu sur les lieux, transportés à l'hôpital auxiliaire 25, cours Saint-Louis.

Les deux autres, René Martin, 29 ans, employé à la poudrerie, dont l'état est assez grave, et Bernard Lasfond, 46 ans, moins sérieusement atteint, ont été transportés à l'hôpital Saint-André et admis salle 11 bis.

Sur les lieux de l'accident

Téléphoniquement avisés, MM. Lagardère et Champol, commissaires de service à la Permanence, se rendirent sur les lieux pour procéder à une enquête immédiate. On remarquait également la présence de MM. le préfet de la Gironde, le maire de Bordeaux; Petit, secrétaire de la Ville; Teuly, commissaire spécial; Sérès, commissaire adjoint; le capitaine Goguet, etc.

Les premiers secours

Dès la nouvelle de l'accident, les premiers secours furent organisés par M. Domengie, chef de gare; M. Roubeix, pharmacien, place Ravezies; M. Castaing, infirmier, et tout le personnel de la gare Saint-Louis. A cinq heures et demie, une machine de secours, traînant un wagon-grue, venait opérer le dégagement des voitures et déblayer la voie.

Les causes de l'accident

Elles sont dues, d'après les premiers éléments de l'enquête, dont la suite a été confiée à M. Sérès, commissaire spécial adjoint, à une erreur d'aiguillage. Cette erreur aurait pu avoir des conséquences beaucoup plus graves si le train venant de Saint-Médard n'avait pas été composé de wagons vides pour la plupart. Nous avons dit que trois wagons-foudres avaient été projetés contre la barrière du passage à niveau. Ils allèrent s'écraser sur l'allée de Boutaut. Il est heureux que parmi les nombreux promeneurs qui s'y trouvaient à ce moment, il n'y ait pas eu de victime.

L'aiguilleur cause de l'accident a été arrêté dans la soirée et mis à la disposition de l'autorité militaire. Mais, jusqu'à présent, toute idée de malveillance paraît devoir être écartée.

L'état des blessés

Nous avons fait prendre des nouvelles des blessés. L'état de M. Daubat, le mécanicien, est toujours grave; celui des autres victimes reste stationnaire sans inspirer trop d'inquiétudes.

SPECTACLES

SOIREE DU LUNDI 16 JUILLET

BOUFFLS CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : « Toujours à Ciel ouvert! » (revue), avec **Dranem.**

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 15 : « C'est affolant! » (revue).

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma et « A la Gare! » (revue).

CINÉMAS

Saint-Projet Cinéma

Tous les jours : « TRAGÉDIE D'AMES », comédie dramatique; « L'HONNEUR DU CORSAIRE » et « LE SECRET DE BRISE-CŒUR », comédies; « EXCURSION A FEZ », « LE SOMMEIL DE ZOZOR », etc.

Prochainement : « L'ARRIVISTE », d'après le célèbre roman de Félicien Champsaur.

LES SPORTS

HIPPISME

Épreuves de Sélection du Bouscat

Au début de la saison, la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France avait élaboré un vaste programme d'épreuves de sélection pour les différentes régions d'élevage : à Chantilly et à Maisons-Laffitte pour le nord et Paris; au Bouscat pour le Midi et l'Ouest. Les deux premières ont obtenu un succès complet. Nous sommes certain qu'il en sera de même pour celle du Bouscat, qui se déroulera du 17 au 27 juillet courant : le mardi 17, le vendredi 20, le mardi 24 et le vendredi 27. Six épreuves sont portées au programme de chaque journée; la première sera courue à neuf heures du matin.

Le programme du mardi 17 juillet comprend : le prix de Lacanau (à réclamer), 1,500 francs, 1,500 mètres environ, avec dix-neuf inscriptions; le prix de Sainte-Hélène (prix de la Société d'encouragement, 4,000 francs, 2,000 mètres environ, avec douze inscriptions (pouliches); le prix de Saint-Médard (prix de la Société d'encouragement), 4,000 francs, 2,000 mètres environ, avec vingt inscriptions (poulains); le prix de Moutchic (prix de la Société d'encouragement, arabes purs), avec neuf inscriptions; le prix de Salaunes (prix de la Société d'encouragement), 3,500 francs, 2,200 mètres environ, avec vingt-trois inscriptions; le prix de Soulac (épreuve de haies, à réclamer), 1,500 francs, 2,800 mètres environ, avec dix inscriptions, soit quatre-vingt-treize pour les six épreuves, chiffre très respectable puisqu'il ne s'adresse qu'aux chevaux élevés dans l'ancienne division du Midi ou dans l'ancienne circonscription de l'Ouest, et n'ayant jamais quitté ces deux circonscriptions.

Un service spécial de tramways sera établi à partir de sept heures et demie du matin à l'occasion des épreuves de sélection qui doivent être courues sur l'hippodrome du Bouscat, les 17, 20, 24 et 27 juillet.

Courses à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 15 juillet.

Voici le résultat des épreuves de dimanche :

PRIX PROTECTIONNISTE (1,500 fr., 2,000 mètres). — 1. Bufando (Garner); 2. Lord-Bard (Ringstead); 3. Emission (Lyne).

PRIX D'ESSAI (5,000 fr., 1,000 mètres). — 1. Erbent (Lyne); 2. Bactallador (Garcia); 3. Huchevent (Garner).

HANDICAP LIBRE DE CONSOLATION (10,000 francs, 2,400 mètres). — 1. Zinzolin (Dodd); 2. Ainsi-Soit-Il (Bara); 3. Sanguine (Ringsteed).

PRIX D'HERNANI (3,000 fr., 1,200 mètres). — 1. Ara (Gauthier); 2. Gratias (Diez); 3. Alphonsine (Lyne).

PRIX D'AUTEUIL (course de haies, 4,000 fr., 2,800 mètres). — 1. Roi-de-la-Lande (Riolfo); 2. Hey-Diddlo-Diddlo (Nilhell); 3. Beauriage (O'Connor).

CYCLISME

Paris, 15 juillet. — Voici les résultats des épreuves qui se sont déroulées au vélodrome du Parc-des-Princes :

Prix de Washington (1,333 m.), équipes de coureurs, finale : 1. Trouve-Carapezzi; 2. Van den Hove-Deschamps; 3. Martin-Simoenis.

Course derrière moto (trois manches) : 1re manche, 10 kil. : 1. Verkeyn, en 8' 18" 15; 2. Sutter; 3. Colombatto. — 2e manche, 20 kil. : 1. L. Didier, en 15' 45" 3/5; 2. Verkeyn; 3. Sutter. — 3e manche, 30 kil. : 1. Verkeyn, en 14' 10" 2/5; 2. E.-L. Didier; 3. Sutter.

Classement général : 1. Verkeyn; 2. E. Didier; 3. E. Sutter; 4. E. Colombatto; 5e Venderstuyft.

Handicap, 1,500 mètres : 1. Margaron; 2. Paillard; 3. Trouve. — Brassard des 500 mètres : 1. Tranie, en 36" 2/5.

Paris-Bourges : Après de nombreux incidents, cette course a été gagnée par Juserot. Il n'y a eu que six arrivées.

Bons de la Défense nationale

Les **Bons de la Défense nationale** offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET des BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS 3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les **Bons de la Défense nationale** partout : Agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédits et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 15 juillet

Emilie Moulis, 38 ans, rue de Nérac, 26.
Alfred Delandre, 53 ans, rue du Tondu, 151.
Adolphe Borne, 57 ans, rue de Kater, 145.
Veuve Vigneau, 59 ans, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 220.
Veuve Giraud, 66 ans, rue Fonfrède, 22.
Pierre Galharret, 68 ans, rue Fondaudège, 29.
Veuve Noirrit, 68 ans, rue du Jardin-Public, 285.
Veuve Gautier, 77 ans, rue Blanqui, 61.

Décès militaire

Lamine Doundé, 28 ans, soldat au 23e bataillon de tirailleurs sénégalais.

Economisez en faisant teindre et nettoyer Teinturerie ROUCHON. — Téléph. 15-10

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme J. Théron, M. et Mme G. Théron et leurs enfants, M. A. Théron, les familles Monloubou, veuve Meyniel, veuves Danguilhen, Liaubet, Perthuis et Ters prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve J.-P. TERS, née Marie-Rose LIAUBET,

leur tante, grand'tante, arrière-grand'tante et belle-sœur, qui auront lieu le **mardi 17 juillet,** en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, rue du Cloître, 29, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme J. Lavau, Mlle Pistouley; M. Pierre Lavau, Mlle Germaine Lavau, Mme veuve Evariste Carlat, Mme veuve Maxime Ardenne, M. Jacinthe Pistouley et ses enfants, M. et Mme Henri Pistouley et leurs enfants, M. et Mme A. Lacombe et leur fils, M. et Mme A. Mathieu et leurs enfants, M. L. Lavau, les familles Nicolas, Rouchon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve Elise PISTOULEY, née NICOLAS,

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le **mardi 17 juillet,** en l'église St-Ferdinand de Libourne.

On se réunira à la maison mortuaire, 110, rue des Fontaines, à huit heures trente, d'où le convoi partira à neuf heures précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

J. Lafon, Pompes funèbres, à Libourne.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve A. Chartier, M. et Mme P. Gaas et leur famille, les familles Dagraut, Borel, Bonnefon, Greely, Jeanne Sperne prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

M. Albert CHARTIER,

qui auront lieu **mardi 17 courant,** à l'église Saint-Nicolas.

On se réunira 25, cours Saint-Jean, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de

Mme veuve DUCOURNAU

sont priés d'assister à ses obsèques, qui auront lieu **mardi 17 juillet** en l'église St-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Lacroix, 20, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve J. Rointe, Mme veuve Saulière et ses enfants, M. et Mme Carrique et leurs enfants, M. P. Roinne (de Camps), M. et Mme A. Roinne et leur fils et les familles Latreille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean ROINNE,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu **mardi 17 juillet,** en l'église Sainte-Croix.

On se réunira, à neuf heures un quart, à la maison mortuaire, 47, rue des Douves, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Mme Th. Denigès, M. et Mme Henri Degan, Mme H. Sellier, les familles Roze, Lafeychine et Rey prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve André DUBOUILH, née DUCOS,

leur mère, belle-mère, grand'mère, nièce et cousine, qui auront lieu **mardi 17 juillet,** en l'église de Léognan.

On se réunira à la maison mortuaire, à Pirèque, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Jean Roy et son fils, M. Cléophas Roy et leurs familles ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean ROY,

caporal au 51e d'infanterie, mort pour la France le 4 mai 1917, à l'âge de 22 ans,

leur époux, père et fils, et les informent qu'une messe sera dite le **mercredi 18 courant,** à huit heures, en l'église Saint-Martial.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme A. Glatigny, les familles Saint-Martial, V. Nauge, F. et A. Poitevin remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. A. GLATIGNY,

et les informent que la messe qui sera dite à dix heures, **mercredi 18 juillet,** dans l'église Notre-Dame, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Péronet, économe des hospices, et son fils; les familles Frachou, Péronet, Turaud, Jarrafoux, Badies, Debans et Laterrade remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme M. PÉRONET, née Thérèse FRACHOU,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite, à dix heures, **mercredi 18 courant,** dans l'église Saint-Nicolas, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera. P. F.

DEUIL NOVELTY, 4, rue Ste-Catherine Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijea